

l'Église indépendante de Tonneins, dont il est le pasteur, un Comité local des missions, qui s'est mis à l'œuvre avec beaucoup de zèle.

Au 1^{er} janvier, 11,000 exemplaires de l'*Almanach des missions* de 1899 avaient été vendus. Il en restait à écouler 5,000. Il serait extrêmement important que l'édition tout entière fût vendue le plus tôt possible, afin d'en couvrir les frais et de constituer un fonds de roulement pour l'année prochaine.

On sait que l'*Almanach des missions* a été, jusqu'ici, l'œuvre de M. Jacques Liénard. Avant de quitter Montauban, il en a assuré la publication ultérieure. Mais rien ne saurait mieux y aider que l'enlèvement rapide et complet du stock qui reste encore chez l'éditeur. Et notre jeune ami partirait soulagé et reconnaissant pour le Zambèze s'il pouvait apprendre, avant de s'embarquer, cette bonne nouvelle.



LESSOUTO

DEUX CONVERSIONS A MAPHUTSENG

Extrait d'une lettre de M. Marzolff à M. Krüger.

Le terme de la famine. — Progrès de l'œuvre de Dieu. — Le fils d'un cannibale. — Un médecin païen.

Maphutseng, 2 décembre 1898.

... La famine est toujours très grande ; cependant l'espoir renaît dans les cœurs, grâce à quelques bonnes ondées qui vont faire pousser le maïs. L'affamé qui espère supporte sa détresse avec plus de patience : il sait que sa souffrance aura bientôt un terme. Cependant la situation n'est pas complètement éclaircie, car bien des gens ont semé au printemps et

rien ne pousse : or, le grain pour ensemercer de nouveau manque à un grand nombre.

Je crois que dans tout le Lessouto l'œuvre de Dieu est en progrès. Nous n'avons pas eu, à Maphutseng, un mouvement de réveil semblable à celui de Thaba-Bossiou : comme toujours, nous ne cueillons que quelques épis çà et là ; seulement cette année ils semblent plus nombreux et plus fournis. Jugez-en par deux exemples.

Voici le fils d'un cannibale élevé à l'école et qui, durant des années, a résisté à l'appel de l'Évangile : ses cheveux grisonnent. Mettant en pratique à la lettre cette parole : « Contraignez-les d'entrer », mon évangéliste de station va, l'autre jour, chez lui : « Tu aimes l'Évangile, tu viens fidèlement au culte. Qu'est-ce qui te retient ? Tu l'ignores ? Eh bien ! viens chez le missionnaire ; je serai ton Aaron, et tu entreras à la classe ». Il vient en effet, m'avoue que depuis longtemps il sent qu'il doit donner son cœur à Jésus. Depuis lors il est tout heureux et a franchi le cap.

Voici encore un médecin, ou plutôt un *senohe*, très renommé. De loin on venait consulter Mpchemo. Une image de la crucifixion l'émut beaucoup : cette vue du Christ sur la croix le poursuivit partout. Un dimanche, je prêchais sur la parabole des noces. A la sortie, l'évangéliste lui dit : « Eh bien ! Mpchemo, quand répondras-tu à l'invitation du Seigneur que tu as entendue aujourd'hui ? — Excuse-moi, j'ai affaire par là », et lui de s'esquiver. — Une heure après il était de nouveau chez l'évangéliste : « Décidément je me rends. Cette image me talonne ; quand je t'ai quitté, elle s'est présentée avec une telle force que je n'ai plus osé retourner chez moi ». Depuis lors, il suit la classe des catéchumènes et j'aime ses grands yeux fixés sur moi ; c'est le plus attentif de mes auditeurs. « Ah ! ces osselets, dit-il à sa femme, comme ils m'ont possédé longtemps ! »